

Marc Aymon et Jérémie Kissling se sont glissés durant une semaine dans l'exposition Emotions patrimoniales du Laténium pour y puiser l'inspiration. Visite guidée en musique

# Deux musiciens en immersion

JULIE JEANNET

**Neuchâtel** ► Enfermer deux chanteurs romands dans un musée d'archéologie. Laissez-les mijoter une grosse semaine au sein d'une exposition portant sur le patrimoine suisse. Vous obtiendrez une poignée de chansons qui donnent envie de se promener en terres helvétiques.

Une résidence dans un musée, c'est la proposition un peu farfelue que le Valaisan Marc Aymon a faite à son ami Jérémie Kissling. Les deux artistes ont pris leurs quartiers durant huit jours au Laténium, le parc et musée d'archéologie situé à Hauterive, sur les rives du lac de Neuchâtel. Dans le cadre du projet Glaneurs, les deux hommes se sont plongés dans l'exposition Emotions patrimoniales afin d'y prélever un terreau de souvenirs poétiques sur lequel faire germer des chansons.

Au fond d'un couloir noir, des notes de piano guident les visiteurs vers la reconstitution d'un appartement des années 1960. Dans la cuisine, deux garçons posent devant les arènes d'Avenches sur une photo noir et blanc. Enfoncé dans un fauteuil, Marc Aymon feuillette un livre sur un mouvement artistique de sauvegarde du patrimoine. A quelques pas, son acolyte Jérémie Kissling est penché sur le clavier, en quête du refrain d'une chanson.

## Fabriquer le patrimoine de demain

«L'ambition du projet Glaneurs est de créer une passerelle entre les arts. Les musées m'ont toujours fait un peu peur et la guitare est un bon moyen pour y entrer», explique le chanteur valaisan facétieux. Marc Aymon n'en est pourtant pas à son coup d'essai. Friand de défis, le trentenaire a lancé cet été un appel à contributions. Il a demandé au public de lui confier des recueils de poèmes, de chansons et des journaux intimes. Durant quinze jours, entouré de plu-



Marc Aymon a invité Jérémie Kissling à s'immerger durant huit jours au Laténium, afin d'y puiser l'inspiration pour de nouvelles chansons.

MARC JUILLARD, LATÉNIUM

sieurs artistes, il a épluché des centaines de documents. Ce laboratoire artistique a été filmé et diffusé en direct au Centre culturel des arsenaux de Sion et au Musée cantonal des Beaux Arts de Lausanne du 5 au 20 décembre dernier.

Lorsque Marc Aymon découvre l'exposition du Laténium Emotions patrimoniales, la similarité des démarches lui inspire une collaboration. Le musée d'archéologie a recueilli 500 souvenirs photographiques de récits de séjours dans des lieux emblématiques suisses de la fin du XIX<sup>e</sup> à aujourd'hui. Ceux-ci sont mis en scène dans une exposition qui questionne les liens que la population entretient avec le passé. «Nous avons décidé de pousser la dé-

marche encore plus loin et de mettre en chanson les œuvres accrochées au mur afin de créer notre propre audioguide de l'exposition», explique l'initiateur de Glaneurs.

## Champagne et biscuits

«Nous avons un terrain commun: celui d'aborder l'archéologie de façon sensible et de préserver ce patrimoine fait de vieux albums photos qui documentent des pratiques en voie de disparition», complète Géraldine Delley, commissaire de l'exposition et directrice adjointe du Laténium.

Entre le 29 décembre et le 5 janvier, Marc Aymon et Jérémie Kissling ont exploré le contenu de l'exposition, écrit et composé au cœur de la scénogra-

phie. «C'est une première que le public soit présent durant le processus de création. Des gens nous ont apporté du champagne et des biscuits. Certains nous ont donné des idées, c'est inédit et déroutant. Les photos m'ont donné envie d'aller voir les menhirs et de retourner au château de Valère. Je me suis un peu dispersé», confie le Valaisan.

## Amours souterrains

Parmi la multitude d'engrais à chansons: l'histoire de ces deux amants italiens qui ont enterré leur correspondance dans un tube en métal, retrouvé par un archéologue sous une voie romaine. Une manière poétique de sceller à jamais leur romance interdite dans l'Italie fasciste. Les auteurs compositeurs se sont ins-

pirés aussi du mouvement artistique Heimatschutz, pionnier de la protection du patrimoine helvétique dans les années 1920. «Il s'agit d'une invitation à interroger nos paysages intérieurs. On examine les archives, puis on prend nos libertés afin que la chanson puisse exister par elle-même», confie le musicien.

Au milieu des pépites collectées, les textes de la Neuchâteloise Alice de Chambrier ont particulièrement bouleversé Marc Aymon. «Un homme très discret est venu m'apporter un recueil de cette poétesse disparue à 21 ans, en 1882. Son œuvre s'est imposée comme une cathédrale, la guitare ne fait que suivre. C'est magnifique, c'est ce que nous avons envie d'écrire, c'est hyper mo-



«Nous avons un terrain commun: celui d'aborder l'archéologie de façon sensible et de préserver ce patrimoine»

Géraldine Delley

derne», raconte-t-il avant de réciter l'Esquif sur des notes de guitare, un poème rédigé à Bevaix, au bord du lac, en 1881.

Au terme de cette résidence inédite, les Glaneurs ont invité hier après-midi le public à découvrir leurs créations lors d'un concert au cœur de l'exposition. Plus de cent cinquante personnes y ont assisté. Que faire à présent de cette moisson de souvenirs mis en chansons? «De très belles choses sont nées, nous avons envie de les enregistrer et de les étoffer pour qu'elles continuent leur route. J'ai une idée, un truc énorme à proposer aux responsables du Laténium pour y laisser notre trace, mais ils ne sont pas encore au courant», glisse Marc Aymon, pour entretenir la suspense. |